

intellectuels, qui font trop bon marché de l'argent:

"Cette guenille, est-il d'une importance

D'un prix à mériter seulement qu'on y pense"

Chez l'enfant, qui n'a pas d'autre souci que de troquer ses petits cadeaux contre le sucre d'orge de la vieille marchande; chez l'adolescent, qui cherche les plaisirs piquants des clubs et des cinémas, s'il ne satisfait déjà pas à ses désirs plus dissolvants encore.

Travailleurs de toutes les classes, vous êtes injustes envers vous-mêmes si vous n'épargnez pas, car vous ne retirez pas du capital acquis par vos travaux tout le profit que vous devriez en retirer! Car qu'est-ce que l'épargne? si ce n'est du travail accumulé; le travail accumulé si ce n'est le capital, et le capital si c'est la force.

Si donc, par la modération de vos désirs, vous épargnez chaque jour quelque chose et arrivez à amasser un capital suffisant pour équivaloir à un autre homme qui travaillera pour vous, sans trêve, et sans repos, n'est-ce pas la plus belle conquête de votre volonté et la meilleure récompense de vos efforts? Par le travail combiné de ces deux entités, l'homme-réal et l'homme-capital, vous arriverez bientôt à accumuler assez de capital pour vous émanciper d'une tutelle qui vous pèse, et fonder vous aussi un négoce en votre nom, où tout au moins, vous réussirez à vous ménager une vieillesse aisée et à vous épargner la douleur de manger le pain dur de la charité à la table de vos enfants; et si cela vous était refusé, vous aurez au moins la satisfaction de faire instruire vos fils, comme doivent être instruits les jeunes Canadiens-français, qui ne seront jamais trop bien armés d'instruction pour remplir la mission qui les attend dans cette province.

Qui niera que l'homme qui possède un amas est plus indépendant et se fait mieux retribuer ses services, qu'il est plus fort moralement, plus apte à saisir une opportunité, plus ambitieux et par conséquent meilleur citoyen que le dissipateur.

Si les raisons d'épargnes, d'économiques politiques, sociales et personnelles, sont si bonnes, pourquoi donc n'épargnerions-nous pas?

Nous n'épargnons pas, parce que nous manquons d'enseignement, disons le mot: d'instruction.

L'éducation de l'Épargne doit commencer au foyer. Vous tous, pères de famille, qui m'entendez, ne laissez pas votre enfant dépenser ses sous un à un chez la marchande du coin. Faites-lui nommer un objet qu'il convoite, faites-lui amasser ses centins graduellement. Lorsqu'il aura le montant voulu amenez-le chez le marchand, et faites lui payer lui-même avec l'argent qu'il aura dans sa poche, l'objet désiré. Vous lui enseignerez ainsi le pouvoir de l'épargne, il comprendra qu'il a pu obtenir un objet plus beau en faisant des sacrifices. A mesure que son intelligence s'ouvrira vous devrez lui montrer un but plus élevé.

Notre éducation devrait être faite surtout à l'école. Je crois qu'on se désintéresse trop dans nos programmes scolaires de cette question de l'épargne. Il me semble qu'on devrait instituer des concours littéraires de fin d'année et que des récompenses fussent

accordées pour la meilleure narration sur ce sujet. Ceux qui sont en charge de notre éducation dans la province ne se sont pas assez intéressés, il me semble, à ce projet magnifique, adopté par notre Parlement provincial, et qui est les Caisses d'Épargnes Scolaires.

L'éducation, devrait être faite encore par les maisons de commerce et autres institutions, en établissant des comptoirs coopératifs, des sociétés d'assurance mutuelle, en fondant des caisses d'épargnes, comme l'a fait la Maison Eug. Julien. Je peux vous dire que la Caisse d'Épargne de cette maison, depuis février 1915 à date, a eu un mouvement de fonds de \$51,500.00.

L'éducation de notre peuple dont l'imprévoyance est le péché capital devrait venir de plus haut encore, et devrait tomber de la chaire de vérité puisqu'il y a un péché à combattre, péché véniel, suivant l'orthodoxie chrétienne, mais péché mortel pour notre société. Je crois que nos dévoués Pasteurs devraient faire quatre prônes par année, au début de chaque saison pour enseigner à leurs paroissiens la vertu de l'Économie, et combattre les tentations de dépenser. Se serait, à mon sens, une chose extrêmement méritoire que de prêcher l'Évangile de l'Épargne à nos populations imprévoyantes.

On nous objecte souvent qu'il faut vivre suivant sa condition. Il se commet beaucoup de crimes de lèse-épargne en ce nom. Il faut savoir distinguer, car le mot est trompeur. Nos cultivateurs vivent comme des seigneurs, les commis, comme leurs employeurs, les gens aisés comme les gens fortunés. On ne peut plus distinguer, de nos jours l'ouvrière de la fille de famille, la femme du salarié d'avec la grande dame.

L'origine du capital est dans la pensée et le souci de l'avenir, dans le goût de l'amélioration durable de son sort au prix d'un surcroît d'efforts et de privations momentanées, et ce n'est que par l'éducation que nous comprendrons la froide beauté de l'économie.

L'imprévoyance, l'oubli du lendemain, le manque de savoir, l'ignorance des devoirs que nous nous devons à nous-mêmes, et à notre nationalité, ont fait des dommages aux classes laborieuses et aux classes dirigeantes que les grèves, les chômages, les mauvaises récoltes et la guerre. Quand les Canadiens-français comprendront qu'ils laissent le meilleur de leur énergie au mastroquet, ou aux cinémas, ou à tous les marchands de plaisirs, qui ne visent qu'à faire sortir les gros sous de vos goussets; quand ils comprendront que ces compromissions avec eux-mêmes de remettre toujours à plus tard le moment d'épargner, émoussent leur caractère; quand ils comprendront que leurs prodigalités retardent davantage le moment de s'élever au-dessus de leur condition; quand ils comprendront que ce sont les institutions Canadiennes-françaises, qu'ils doivent encourager, parce que ce sont elles qui soutiennent leurs compatriotes; quand les Canadiens-français comprendront ces choses, ils auront acquis le ressort nécessaire, le levier indispensable et la conviction essentielle à tout sacrifice: ils auront découvert dans le sous une figure qu'il n'y voyait auparavant.

La deuxième qualité pour faire son chemin dans la vie est la confiance en soi.

Croire en son étoile! Dites-vous bien, Messieurs, que vous possédez une intelligence qui sait comprendre, et un jugement qui sait apprécier, et convainquez-vous, qu'ils ne sont pas inférieurs aux autres. Dites-vous aussi qu'il n'y a pas d'hommes nés supérieurs, il y a des gens qui ont su faire valoir mieux que d'autres les qualités que Dieu leur a données. Persuadez-vous que la chance n'existe pas, que vous pouvez être votre propre chance, à vous, si vous savez mettre en œuvre votre valeur. Si vous vous comparez aux autres et vous jugez inférieurs, vous êtes perdus. Pénétrez-vous bien de votre valeur personnelle, vous en avez, mais vous l'ignorez encore. Refusez d'accepter les opinions toutes faites. Défieez-vous des mots, qui sont souvent de menteuses étiquettes, soulevez le voile sonore des phrases pour voir si elles ne cachent pas derrière elles des instincts abjects, pour trouver si on ne cherche pas à vous éblouir par leurs clartés factices. Apprenez à penser par vous-même. Méditez, observez. Retirez-vous quelquefois dans la solitude pour réfléchir, fermez les yeux, regardez en dedans de vous-même. Étudiez ceux que vous approchez, si c'est un client cherchez son point faible, et faites-en votre profit; si c'est une personne qui cherche à vous en imposer cherchez le défaut de sa cuirasse, et à mesure que diminuera votre confiance en eux, vous sentirez naître en vous un sentiment de force et de supériorité. Il faut de l'aplomb et de l'entregent dans le monde pour obtenir ce que l'on désire, et c'est la confiance en soi, qui vous l'obtiendra.

La troisième qualité pour faire son chemin dans la vie est le calme.

L'homme emporté, violent, exubérant est un être faible, à la merci des supériorités environnantes. C'est un impulsif, prisonnier de ses passions, esclave de ses défauts, et disposé à subir toutes les suggestions, et voué d'avance à toutes les servitudes. Ne vous irritez pas si l'on commet à votre égard des incorrections! ne montrez pas de mauvaise humeur si l'on vous manque de parole ou de bienveillance; opposez plutôt la froideur et le dédain, et vous forcerez l'admiration. Et surtout, je vous en prie, Messieurs, n'ayez jamais un mot de doute devant un étranger, que toutes vos paroles soient des affirmations de succès et de réussite. Si vous mettez de l'incertitude dans vos décisions, naturellement vous éveillez le doute, et vous perdez votre autorité. Dans les revers et dans l'adversité, soumettez-vous sans murmurer. Rappelez-vous, que c'est la plus mauvaise roue du char qui crie toujours.

La quatrième qualité pour faire un succès dans la vie c'est la volonté.

Vouloir c'est pouvoir, la Foi transporte les Montagnes, sont des aphorismes courants. Un grand philosophe a dit: La vie de l'homme, a nom "Je veux". Votre volonté ne doit pas être intermittante: vouloir aujourd'hui et vouloir moins demain. Elle ne doit pas être, non plus, éparpillé sur plusieurs objets. Vous devez d'abord vouloir une chose, et la terminer, l'exécuter sans faiblesse avant d'en vouloir une autre. Vous devez